

A propos de *Scènes de chasses au sanglier* de Claudio Pazienza (2007)

Jean-Louis Comolli

*La chasse au snark est ouverte*

EXTRAIT :

[...] *Scènes de chasse...* est un film où le monde nous apparaît dans sa matière même, où la peau des choses peut en effet se toucher du bout des yeux. La mort est le leurre, nous dit la voix contrefaite et tordue du fils. Le cinéma est là pour faire croire, certes, et plus que jamais ; donc il est là pour tromper et égarer, mais en même temps c'est bien du côté du "voir" que se dévoile comme une puissance terrible ce que nous gagnons au change : la beauté. Illusoirement dépouillé de l'illusion, le monde révèle sa face rugueuse, celle d'une beauté qui n'est pas monnayée dans le spectacle mais tient à la double précision du geste et du cadre. Reste la voix. Le ton, le débit, le halo d'affect qui la travaillent comme une pâte qui lève. *Scènes de chasse...* est un film sonore, un *musical* sans autre musique que d'un soliloque intarissable comme chez Beckett. Cette voix, c'est bien par là que revient le père. "Tu dis" : c'est lui qui parle à travers les cordes vocales du fils. Ce ne sont pas les vêtements, les sandales, la tunique que porte le fils qui rappellent le père, c'est la voix d'outre-tombe ou plutôt la voix de l'homme telle que peut-être peut l'entendre l'enfant, celle du loup (à défaut de sanglier), celle de la menace alliée à la tendresse, celle de la marque du hiatus entre qui parle et qui écoute, entre les mots et le monde, car ce ne sont pas les images qui manquent leur objet, mais bien ces mots que la voix du père presse de trouver pour "nommer", dit-il, cette voix, ces mots qui déposent une ombre fragile là où les images, elles, accomplissent la promesse du cinéma : changer la mort en vie. -- Jean-Louis Comolli.